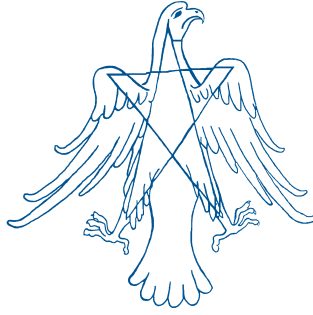


EAN : 9782385170561
ISBN : 978-2-38517-056-1
ISSN : 1969-9921

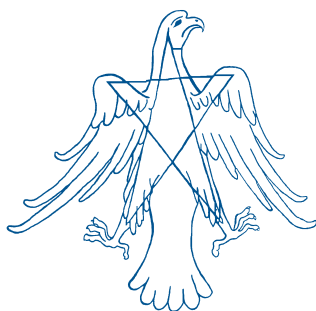


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication
Yves Pennes

Directeurs de la rédaction
Patrick Bouché et Yves Hivert-Messeca

Comité de rédaction
Olivier Badot, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Yves Hivert-Messeca, Gérard Icart, Jacques Morabito, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard et Thierry Zarcane

Comité de lecture
Olivier Badot, Thierry Brézillon, Jean-François Cochard, Christophe Cornillot,
Éric Debeurme, Jérôme Esnouf, Benjamin Fellous, Robert Karulak, Richard Pitovic,
Thierry Robert, David Schwaeger, Augustin Triguéro et Thierry Zarcane

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt
Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrogon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegard de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion
Jacques Morabito

Notre adresse
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



Le roi Arthur
Statue en bronze au château Tintagel à Cornwall
Grande-Bretagne

NUMÉRO 136

MYTHES ARTHURIENS, DE LA LÉGENDE À LA QUESTE

ÉDITORIAL.....9

Mythes arthuriens, de la légende de la quête

Yves Hivert-Messeca

*Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche de la
Grande Loge Nationale Française,
" Villard de Honnecourt " n° 81*

DE LA PIERRE DU GRAAL.....21

À LA PIERRE DE LA KA'BA ; CES PIERRES
RAPPORTÉES DU CIEL PAR LES ANGES

Jean-François Blondel

Écrivain, conférencier et historien

LA LUMIÈRE DANS LE PARCOURS.....37

INITIATIQUE ET CHEVALERESQUE
DE PERCEVAL

Christophe Bressy

Essayiste et conférencier

LA QUÊTE DU GRAAL.....57

OU LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Gérard Charlassier

Essayiste et conférencier

SPIRITUALITÉ MAÇONNIQUE.....79

ET LÉGENDES ARTHURIENNES

Christian Degny

Essayiste et conférencier

GUËNON ET LE GRAAL,.....95
SUR LES TRACES DU CENTRE

Jérôme Esnouf

*Professeur agrégé de philosophie, docteur en
Science Politique à l'Institut
d'Études Politiques de Paris*

IL ÉTAIT UNE FOIS...EXCALIBUR.....115

Yves Hivert-Messeca

*Professeur honoraire, historien,
sociologue et essayiste*

LA QUÊTE DU GRAAL,.....143

UN MYTHE ARCHÉTYPAL DE LA QUÊTE
INITIATIQUE POUR LE FRANC-MAÇON

Lucien Millo

Auteur maçonnique et essayiste

LA LÉGENDE ARTHURIENNE.....171

ET LA CHEVALERIE BRETONNE

Frédéric Morvan

Agrégé d'histoire, docteur en histoire médiévale

DE LA TABLE RONDE À LA LOGE.....191

DES FRANCS-MAÇONS.

À PROPOS D'UNE REMARQUE DE LESSING

Jacques-Noël Pérès

*Théologien luthérien français, professeur honoraire
de théologie patristique et d'histoire de l'Église
ancienne à la Faculté de théologie*

SYMBOLISME DES SEUILS205

EN DIRECTION DE " L'AUTRE MONDE "

CHEZ CHRÉTIEN DE TROYES

Anthony Rousset

Docteur en philosophie

LA QUÊTE DU GRAAL MISE EN RITUEL229

MAÇONNIQUE OU LE " PRÉCIS HISTORIQUE
DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE " (1787)

Thierry Zarcone

*Historien et anthropologue
Directeur de recherche au CNRS*

MYTHE ARTHURIEN, DE LA LÉGENDE À LA *QUESTE*

Une quête initiatique à travers le temps

YVES HIVERT-MESSECA

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE
DE RECHERCHE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



Le corpus arthurien est sans doute le mythe médiéval qui a engendré la plus riche production culturelle occidentale, de l'*Historia regum Britanniaë* (1135-1138), de Geoffroy de Monmouth, plus ou moins inspirée par des récits gallois et irlandais, jusqu'à Merlin, série télévisée britannique (2008-2012) ou la manga *Minagoroshi no Aasaa* (*King Arthur & the Knights of the Round*), du mangaka japonais Koga Yuichiro (2019), via Chrétien de Troyes, Robert de Boron, *Le Lancelot-Graal*, cinq œuvres en prose, d'auteur(s) anonyme(s) (premier tiers du XIII^e siècle), *King Arthur* (1691), semi-opéra [dramatic opera] d'Henry Purcell, *The Defence of Guenevere and Other Poems*, du poète britannique William Morris (1834-1896), *A Connecticut Yankee in King Arthur's Court* (1889) de Mark Twain, mais qui se moque de "l'arthuromania", le film *Monty Python Sacré Graal* (1975), *Excalibur*, opéra rock celtique d'Alan Simon (1998) et des centaines d'autres créateurs. Les personnages arthuriens ont essaimé dans toutes les formes d'expression dès les enluminures médiévales, dans la gravure, la peinture, la sculpture, le roman, la poésie, le chant, la musique, le cinéma, la télévision, la bande dessinée, les mangas ou les jeux vidéo.

Le corpus arthurien est une immense machine à produire de l'imaginaire, mais son parcours ne fut pas linéaire. Sa première explosion date du Moyen Âge, à compter du XIII^e siècle, avec entre autres Chrétien de Troyes (c. 1130-c. 1185), "inventeur" de l'univers arthurien,



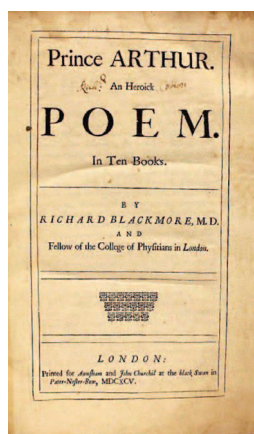
Le roi Arthur et Excalibur

trouvère au service d'Henri le Libéral, comte de Champagne et de Marie de France, fille d'Aliénor d'Aquitaine et du roi Louis VII. Ses thèmes (la vaillance chevaleresque, l'épopée guerrière, l'amour courtois, les enchantements, les métamorphoses et la quête mystique), ses personnages (Arthur, Guenièvre, Lancelot, Merlin, Morgane, Viviane, Perceval, Galaad et quelques autres), sa géographie sacrée (Avalon, Brocéliande, Camelot, mont Badon) et ses objets (anneau magique, armes féeriques dont Excalibur), se répandront dans tout l'Occident chrétien. De ces textes arthuriens, en vers comme en prose, en latin ou en langue vernaculaire, on peut retenir les principaux. Dans l'espace celtique (gallois, écossais, breton comme l'*An Dialog etre Arzur Roe dans Bretounet ha Guynghaff* (milieu XV^e siècle), anglophone (moyen anglais) avec *Le Morte d'Arthur* de Thomas Malory (XV^e siècle), germanique avec *Parzival* (première décennie du XIII^e siècle), de Wolfram von Eschenbach et francophone (français d'Angleterre, vieux-français) comme les Lais (fin XII^e siècle) de Marie de France (1160-1210), ci-dessus citée ou *Le Bel Inconnu* (c.1200) de Renaud de Beaujeu. Ces textes sans cesse complétés, enrichis, extrapolés, réinventés forment un ensemble foisonnant dans lequel l'épaisseur chrétienne, notamment avec les récits de la Quête du Graal prend une place de plus en plus importante, sans compter des arrière-plans géopolitiques liés à la propagande, à l'idéologie et à l'hagiographie des Plantagenets, rois d'Angleterre (1154-1485) et longtemps principaux seigneurs fieffés français (Aquitaine, Normandie, Anjou).



The Faerie Queene
Réédition 1953

À la Renaissance, l'imprimerie diffusa le corpus arthurien, mais ce dernier connut un lent déclin sauf dans l'espace britannique. Le poète anglais élisabéthain, Edmund Spenser (1552-1599) essaya bien de faire revivre les contes arthuriens dans son poème épique et allégorique *The Faerie Queene* (1590, version complète en 1596), mais son œuvre était avant tout consacrée à la promotion des douze vertus thomasiennes, telles que le Docteur Angélique les déduisait dans son commentaire de l'*Ethique à Nicomaque*, d'Aristote. Ses contemporains Raphaël Holinshed dans ses *Holinshed's Chronicles*, même si elles ont grandement inspiré Shakespeare ou les poèmes de Michael Drayton (1563-1631) ne réussirent guère mieux. Un siècle plus tard, Sir Richard Blackmore (1654-1729) publia,



Prince Arthur, an Heroic Poem in Ten Books
Édition originale



Le roi Arthur
Tapisserie flamande
représentant le roi comme
l'un des Neuf Dignes, portant
un blason qui lui est souvent
attribué
c. 1385

en 1695, un *Prince Arthur, an Heroic Poem in Ten Books*, qui connut un certain succès, car son œuvre était ouvertement stuartiste, mais la suite *Prince Arthur, an Heroic Poem in Twelve Books* tomba à plat, en 1714, les Hanovre ayant succédé aux Stuarts, sur le trône anglais.

Le classicisme ne fut pas très arthurien, mais la légende arthurienne a sa propre vie, entre permanence et renouveau. Un mythe ne meurt jamais vraiment. Il s'évanouit puis resurgit différent et pourtant le même. Il traverse les âges, se réinvente avec force, car il parle toujours de nous. Né en Pays de Galles, standardisé en Angleterre et en France au Moyen Âge, le corpus arthurien grandit, s'enrichit, se développa et se métamorphosa, se prêtant à toutes les lectures : sociale, politique, historique, militaire, folklorique, ethnique, psychologique, pathologique, artistique, éthique, philosophique, religieuse /ou spiritualiste. Ainsi c'est au XIX^e siècle, et plus encore aux deux suivants, que renaît l'aventure arthurienne comme si en ces temps actuels de scientisme dévoyé, d'argent-roi, de *bling-bling*, de cauchemars génocidaires, d'individualisme forcené, de libertarianisme cannibale, de populisme de tout poil, de sécularisation outrancière, de fausses vérités, il était nécessaire voire psychopathologiquement indispensable de se replonger dans les mythes, les légendes pour prendre une distance prophylactique avec l'époque dans laquelle on vit, pour mieux la comprendre, voire l'améliorer, au moins l'amadouer, pour tenter d'éclairer le présent à la lumière d'une histoire certes fictive, mais par là-même " éternelle ", pour se trouver quelques raisons d'espérer, d'agir, d'être. Sans mythe, point de réalité et réciproquement, car le mythe est un vrai faux récit. L'*homo sapiens, faber, ludens, demens* et sacer a toujours besoin de partir, d'explorer, de découvrir. Pour y parvenir, il lui faut une Terra incognita, une contrée d'Utopie, un Pays de Cocagne, une île *Escondida* (l'île cachée) chère à Corto Maltese, double de notre Frère Hugo Pratt (1925-1995). Le monde a besoin de se réenchanter en permanence. Telle est la force du mythe. Telle est la quête de tout chercheur-cherchant avide de légende. Il ne faut néanmoins pas trop idéaliser ce mouvement cyclique car le mythe peut également être récupéré par les forces obscures, comme le Graal par le nazisme.

Le mythe a une histoire, il est histoire et il est dans l'histoire. Le renouveau arthurien date du milieu du

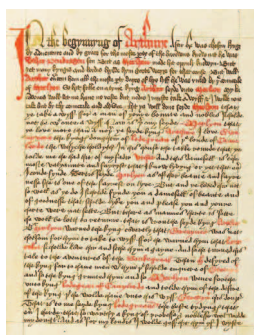


Arthur et Lancelot
Fresque de William Dyce
Robing room, Londres

XIX^e siècle. C'est grâce aux peintres préraphaélites, qu'Arthur revient au premier plan. Le *Pre-Raphaelite Brotherhood*, fondé en 1848 par trois élèves de la *Royal Academy*, Dante Gabriel Rossetti, John Everett Millais et William Holman Hunt, rejoints par d'autres artistes, comme Edward Burner-Jones ou Edmund Leighton, n'est pas sans rappeler la Table Ronde. Ces peintres s'enthousiasmaient pour l'art médiéval, réinventé, trituré et sublimé. Avec les héros arthuriens, ils partageaient une même quête de beauté, d'idéal et de spiritualité, le goût pour l'univers épique et une subtile saveur de la quête mystique chrétienne. *The Beguiling of Merlin* (actuellement à la *Lady Lever Art Gallery*, à Port Sunlight, dans le Merseyside) de Burne-Jones fait sensation à l'Exposition universelle de Paris de 1878 et vaut au maître britannique une reconnaissance internationale. Cependant la légende arthurienne avait été introduite dans l'art officiel britannique en tant qu'allégorie patriotique. En 1848, le gouvernement *whig* de John Russell, sur la suggestion du prince consort Albert, époux de la reine Victoria, demanda au peintre écossais William Dyce (1806-1864) un programme de fresques basées sur la légende arthurienne dans la *Robing Room* (dans laquelle les souverains britanniques se préparent pour l'ouverture de la session parlementaire), du nouveau palais de Westminster, reconstruit après l'incendie de 1834. Le peintre prit comme support *Le Morte Arthur* de Sir Thomas Malory (c.1405-1471), compilateur du premier grand roman arthurien " moderne ".

Concomitamment le corpus arthurien, fut repopularisé par la littérature. On notera qu'une tentative historiciste (années 1820-1840) avec entre autres Thomas Love Peacock (1785-1866), dans son roman *The Misfortunes of Elphin*, inspiré des sources galloises, avait préparé le terrain.

C'est Lord Alfred Tennyson (1809-1892) qui popularisa à nouveau la légende arthurienne, dans plusieurs de ses œuvres, notamment *The Lady of Shalott* (1833). En 1909, le compositeur britannique Cyril Roothman (1875-1938) en fit une version musicale pour chœur et orchestre. Le texte a également inspiré les chanteuses, la canadienne Loreena Mac Kenitt (*The Lady of Shalott, Album The Visit*, 1991) et la nord-américaine Emilie Autumn (*Shalott*, dans *Album Opheliac*, 2006). Mais son œuvre arthurienne dominante sont les *Dylls of the King*, douze poèmes (1856 à 1885),



Page du manuscrit de
Le Morte d'Arthur
XV^e siècle
Bibliothèque de Winchester

largement inspirés de *Le Morte d'Arthur* de Malory et du Mabinogion, recueil en moyen-gallois, compilé aux XII^e et XIII^e siècles, à partir de diverses traditions orales galloises du Haut-Moyen Âge. Tennyson qui était depuis longtemps fasciné par les légendes arthuriennes a remanié le texte de Malory, sous une forme poétique, pour exalter la Grande-Bretagne victorienne. Grâce à lui et à plusieurs autres auteurs comme William Morris (1834-1896), dans *The Defense of Guinevere, and other Poems* (1858) ou Algernon Charles Swinburne (1837-1909) et son long poème épique *Tristram of Lyonesse* (1882), Arthur, ses héros et ses légendes revinrent au tout premier plan.



Affiche du *Parsifal*
de Robert Wagner
Bayreuth, 1882

L'autre espace où renaquirent les mythes arthuriens furent les terres germaniques. On peut signaler le poème posthume inachevé *Tristan und Isolde*, du poète et romancier prussien Carl Leberecht Immermann (1796-1840). Mais c'est Richard Wagner qui va repopulariser ce corpus. Trois de ses opéras sont intimement liés au cycle arthurien, *Lohengrin* (Weimar, 1850), *Tristan und Isolde* (Munich, 1865) et *Parsifal* (Bayreuth, 1882), même si le compositeur le remodela à sa guise, porté par une volonté farouche de réaliser son ambitieux projet d'art total (Gesamtkunstwerk) avec son aboutissement au festival de Bayreuth. Mais comme les acteurs de cet *Arthurian Revival* (mi XIX^e siècle-mi XX^e siècle), Wagner procéda à une véritable recreation mythique puisant ses sources dans les vieux textes médiévaux. Quitter l'histoire pour le mythe, c'était pour Wagner le vrai pas artistique, philosophique et spirituel à franchir, car l'histoire crée des limites contingentes de temps et d'espace, tandis que le mythe est hors du temps et de l'espace.

La France participa également à ce renouveau arthurien avec notamment, *Viviane* (1883), poème symphonique et *Le Roi Arthur* (1903), opéra posthume d'Ernest Chausson (1855-1899), divers travaux historiques du directeur de l'École Normale Supérieure, Albert Pauphilet (1884-1948) ou *Les Chevaliers de la Table Ronde* (1937), pièce de Jean Cocteau, où Merlin évoque l'illusion de bonheur que procure l'opium.

Bien plus, Les *Arthuriana* commencent leur conquête du monde. Les États-Unis du *Gilded Age* (décennies 1860-1900) vont s'approprier le récit arthurien pour construire leur propre mythologie impériale, blanche, patriarcale et néo-messianique, avant que



Merlin new-aged
Dessin de Walt Disney

1 - " Sur un Victrola vieux de dix ans et la chanson qu'il aimait le plus venait à la toute fin de ce disque, la dernière face de Camelot, le triste Camelot : Ne le laissez pas oublier, qu'il était une fois un endroit, pour un bref moment brillant qui était connu sous le nom de Camelot. Il n'y aura plus jamais d'autre Camelot [...], Mais [...] l'histoire a fait de Jack ce qu'il était, ce petit garçon solitaire et malade, la scarlatine ; ce petit garçon malade si souvent, lisant au lit, lisant l'histoire... lisant les Chevaliers de la Table Ronde et il aimait tout simplement cette dernière chanson. "

dans les années 1960, Merlin ne devienne une figure hippie et Morgane, une héroïne féministe, tandis que lors de l'interview du 29 novembre 1963, à *Life Magazine*, Jackie Kennedy évoque les liens de son défunt mari avec la légende arthurienne :

" On a Victrola ten years old, and the song he loved most came at the very end of this record, the last side of Camelot, sad Camelot : Don't let it be forgot, that once there was a spot, for one brief shining moment that was known as Camelot. There'll never be another Camelot again [...] but [...] history made Jack what he was this lonely, little sick boy, scarlet fever this little boy sick so much of the time, reading in bed, reading history reading the Knights of the Round Table ... and he just liked that last song ⁽¹⁾. "

Le roman d'abord, puis la bande dessinée et le cinéma (*Les Chevaliers de la Table Ronde* (1954), du nord-américain Richard Thorpe (1896-1991), avec Ava Gardner et Robert Taylor, le premier film en cinémascope) contribuent à cette mondialisation. Depuis 1937, dans la presse, on peut suivre hebdomadairement les aventures des héros de *Prince Valiant in the Days of King Arthur; heroic fantasy cartoon*, créée par l'illustrateur américano-canadien Harold Foster (1892-1982), continuée en 1971 par le dessinateur nord-américain John C. Murphy (1919-2004), puis par Gary Gianni et depuis 2012, par Tom Yeates, sur des scénarii de Mark Schultz. La BD a donné naissance à deux films, une série télévisée (*The Legend of Prince Valiant*, en 65 épisodes, 1991-1993) et des jeux vidéo (*Prince Valiant : The Story-Telling Game*, 1989).

Parmi les autres œuvres les plus emblématiques de cette période, loin d'être exhaustif, citons encore pêle-mêle, *The Stories of King Arthur and His Knights* (1905), succès mondial du nord-américain Uriel Waldo Cutler (1854-1936), dont les traductions sont présentées souvent comme des textes médiévaux originaux, ou *Kairo-Ko* (1905), roman de Natsume Sōseki (1867-1916), première œuvre arthurienne japonaise et plusieurs films hollywoodiens dont ceux de Tay Garnett (1894-1977). Dans *Le Serment du chevalier noir* (1954), sorti en pleine Guerre froide, Camelot est sauvé d'un complot étranger (symbolisant le péril soviétique), non par un roi Arthur trop passif (les élites de Washington), mais par un jeune guerrier

issu du peuple qui évoque, étrangement, le sénateur populiste Joseph McCarthy.

De la fin du XIX^e siècle, “ l’arthuromania ” ira grandissant. Un siècle plus tard, le corpus arthurien est devenu, pour des millions de personnes qui en perçoivent plus ou moins la profondeur, mais qui vibrent à certains de ses expressions, la Geste des temps contemporaines, même de manière détournée comme avec le lièvre anthropoforme Bugs Bunny (*Knighty Knight Bugs*, 1958 ; *Les Peureux Chevaliers de la Table ronde*, dans la version française).

Des années 1970 à nos jours, ce demi-siècle (qui va sans doute perdurer) peut être considéré comme l’Âge d’or de l’arthuromania. Tous les arts s’en emparent. Elle envahit le monde, mais c’est désormais la vision nord-américaine qui domine. La Table Ronde devient le lieu du *melting-pot*. Désormais, “ *Camelot is a state of mind* ⁽²⁾ ”, comme avec l’Ordre des chevaliers motards sous la conduite du “ roi ” Billy, dans *Knight-riders* (1981), du nord-américain George Romero (1940-2017) ou dans *King Arthur. Legend of the Sword* (2017), du britannique Guy Ritchie où le roi Arthur vient des classes urbaines défavorisées de Londonium, accompagné par un guerrier africain, le chevalier Bédivere ⁽³⁾, joué par l’acteur bénino-américain Djimon Hounsou.

2 - https://www.academia.edu/39864405/Camelot_is_a_state_of_mind_Romero_s_Knightriders_and_the_Arthurian_Ideal.

3 - Dans *Le Morte d’Arthur*, de Malory, c’est Bedivere qui lance Excalibur, à la Dame du Lac.

Le premier vecteur de popularisation contemporaine du corpus arthurien fut sans conteste, comme déjà évoqué, le cinéma. L’aventure commence en 1904, avec la sortie d’un film muet, *Parsifal*, réalisé par le nord-américain Edwin S. Porter (1870-1941), inspiré de l’opéra de Wagner et projeté malgré l’opposition de sa femme, Cosima Liszt-Wagner (1837-1930). La production devint importante à compter de la décennie 1930 avec le film parlant. Lancelot et la reine avaient la faveur des réalisateurs, comme *Lancelot and Guinevere* (1963), du britannique Cornel Wilde (1912-1989), mais il faut bien admettre que la plupart des œuvres étaient un tantinet mièvres. Néanmoins deux films vont révolutionner le cinéma arthurien. D’abord le loufoque *Monty Python and the Holy Grail* (1975), des britanniques Terry Gilliam et Terry Jones, typique du *british nonsense*, truffé de gags, d’anachronismes et d’allers-retours spatio-temporels. Ensuite modèle de fantasy, *Excalibur* (1981), du britannique John Boorman, à la création visuelle percutante, assez

proche de l'œuvre de T. Malory, mais largement déchristianisé tout en faisant du mythe arthurien, pris dans ses profondeurs anthropologiques, une nourriture spirituelle nouvelle. Concomitamment, les Français préféreront l'esthétisme, la théâtralité, la psychologie intimiste, la lenteur avec *Lancelot du Lac* (1974), de Robert Bresson, allégorie de la lutte entre amour profane et amour mystique, et *Perceval le Gallois* (1978), d'Éric Rohmer, fidèlement inspiré de Chrétien de Troyes. Depuis la mythologie arthurienne a donné lieu à de grandes productions cinématographiques et télévisuelles oscillant entre référence historique et littéraire, ambiance pseudo-médiévale, artefacts légendaires et héroïco fantasy, comme *King Arthur* (2004), du nord-américain Antoine Fugua, plutôt fidèle à la légende initiale, la libre interprétation du nord-américain Kevin Reynold, avec *Tristan and Isolde* (2006) ou l'épique *The Green Knight* (2021), de son compatriote David Lowry, et de bien d'autres réalisateurs. Mais les thèmes arthuriens se propagèrent dans d'autres œuvres comme *Indiana Jones and the Last Crusade* (1989) (Le Graal) ou dans une série d'avatars arthuriens dans les sagas de *Star Wars* et d'*Harry Potter*.

Les légendes arthuriennes s'immiscèrent progressivement dans la science-fiction et la *fantasy*. Le héros de Mark Twain (voir précédemment) fut le premier – mais non le dernier – d'une longue série à voyager dans le temps pour porter secours à Arthur. Les réécritures de la légende arthurienne iront de l'adaptation plus ou moins fidèle à des innovations fantastiques. Le romancier britannique Terence H. White (1906-1964), dans *The Once and Future King*, en cinq volumes (1938-1977), œuvre à la fois antifasciste et fantastique, fait percevoir le temps de manière inversé par Merlin. Plus audacieux, l'écrivain nord-américain Peter David (1956-2025) fait réveiller Arthur dans le monde d'aujourd'hui, juste à temps pour se présenter aux élections municipales de New York, avant de recevoir Excalibur des mains de la Dame du Lac, à Central Park. Plus un mythe est riche, plus sa charge imaginaire permet de prendre ses distances avec la forme originale et le standard, au point que dans le film du réalisateur nord-américain Russ Mayberry (1925-2012), *Unidentified Flying Oddball* (1979), mais au titre plus explicite au Royaume-Uni, *The Spaceman and King Arthur*, le cosmonaute Tom Trimble atterrit en fusée, à point nommé dans la Britannia du VI^e siècle, pour aider Arthur à vaincre Mordred.

Autant que par le cinéma, “ l’arthuromania ” fut popularisée par le dessin animé. On songe évidemment à *The Sword in the Stone* (*Merlin l’Enchanteur*) [1963], 22^e long-métrage d’animation des studios Disney, mais qui ne se classa également qu’au 22^e rang des bénéfices financiers du groupe. Malgré ce succès initial mitigé, le cartoon sortit dans une soixantaine de pays. Il fit l’objet de deux bandes dessinées [1963, dessins de John Ushler pour l’une, de Pete Alvarado pour l’autre], et de trois jeux vidéo britanniques [1992, 2005 et 2010], mais on trouve peu de traces du film dans les parcs Disney. Paradoxe, c’est Madame Mim, vieille, rondelette et méchante sorcière, adversaire de Merlin dans un duel fameux, personnage nouveau du corpus arthurien, qui connaîtra la plus grande notoriété en apparaissant dans un millier de bandes dessinées, dessins animés et jeux vidéo. Les dessins animés télévisés suivants eurent plus de succès, comme la série d’animation japonaise King Arthur (*Entaku no Kishi Monogatari Moero Āsā*), produite par Toei Animation (Japon), en deux parties [1979 et 1980] et 52 épisodes ou l’américano-canadienne Arthur [25 saisons, de 1996 à 2022].

Outre la bande dessinée et le cinéma, les nouveaux médias s’emparèrent du corpus arthurien. Par eux, il quitta les cénacles cultivés et le monde universitaire de l’Europe occidentale, pour devenir une référence (à la fois pas toujours digéré, mais réinventé, réinvesti, condensé, massifié et “ pop culturel ”) pour la culture populaire moderne.

La télévision multiplia la réception de “ l’arthurisme ”, dans le grand public. La production est pléthorique, et d’inégale qualité. Dans les succès, on peut citer le téléfilm américano-germano-tchèque, *The Mists of Avalon* [2001], du réalisateur allemand Uli Edel, la série française de 458 épisodes, *Kameloot* [2005-2009], réalisée par Alexandre Astier et Alain Kappauf, la série britannique en 65 épisodes, *Camelot* [2008-2011] ou une autre série américaine en dix épisodes, *Cused* [2020], relecture de la légende arthurienne, racontée à travers les yeux de Nimue, jeune héroïne au don mystérieux qui deviendra la Dame du lac et unira ses pouvoirs au mercenaire Arthur pour sauver leur peuple.

Les générations Y et Z (nées dans les décennies 1980 à 2000) et la suivante dite *alpha* sont très souvent venues à “ l’arthuromania ” via les mangas, les séries télévisées

et les Jeux vidéo. L'une des grandes forces de ces outils, est de proposer un riche imaginaire, aux références classiques initialement tirées de l'*heroic fantasy* arthurienne, médiévale ou moderne, associées à des récits épiques, des mondes merveilleux, des phénomènes surnaturels et des mythes empruntés au multiculturalisme et à " l'exotisme " (pour les *mangas*), et sensibles aux préoccupations contemporaines de la jeunesse.

Depuis une trentaine d'années, plusieurs centaines de jeux vidéo, indirectement ou directement inspirés du mythe arthurien comme *Dark Age of Camelot* (2001), développé par Mythic Entertainment, puis par Broadsword Online Games, 62^e vente mondiale de tous les temps, ont popularisé la saga arthurienne dans un vaste public jeune et mondialisé. Dans cette offre foisonnante, retenons que Le Puy du Fou a même lancé en 2022 son premier jeu vidéo, *La Queste d'Excalibur*, sur Nintendo Switch.

Mais l'épopée arthurienne se retrouve également dans les affiches, le tourisme, la publicité, la photographie, la musique, la chanson, les magazines, les colloques universitaires, les sites et même la géopolitique ; au Pays de Galles, Arthur est considéré comme le héros de l'indépendance galloise.

Paradoxe des conséquences. Alors que le corpus arthurien et la Franc-Maçonnerie sont tous deux nés dans les îles britanniques, le premier est fort peu présent dans la symbolique de la seconde. Les liens entre les deux relèvent plus d'affinités symboliques, de réappropriations culturelles et de correspondances spirituelles que d'une filiation historique directe, à travers sept rapprochements principaux : le Graal comme quête initiatique, la Table Ronde comme fraternité initiatique, le roi Arthur comme archétype du roi-prêtre ou Maître de loge, l'imaginaire comme facteur d'héroïsation et de spiritualisation, l'érection du château du Graal comme modèle de construction, la chevalerie arthurienne comme référence chevaleresque maçonnique et la symbolique du roi blessé et du monde dévasté comme euphémisation du mythe salomonico-hiramique.

Aussi les *Cahiers Villard de Honnecourt*, pour la deuxième fois (cf. le n° 77) ne pouvaient pas ne pas consacrer un numéro à ce corpus qui inspira nos auteurs, en espérant qu'il passionne tout autant nos lecteurs. Bien sûr la *Queste* du Graal est à l'honneur avec cinq

articles. Est-elle un chemin intérieur vers la vérité (Gérard Charlassier) ou un mythe archétypal pour les Maçons (Lucien Millo) ? Est-elle une quête du centre à la manière de Guénon (Jérôme Esnouf) ? La *Queste* est celle qui “ vise à faire de lui, l’Homme accompli dans la globalité de la géographie de ses états ” (Christian Degny). Le Graal comme pierre et la pierre de la Kaa’ba ont-elles une symbolique analogique (Jean-François Blondel) ? De la Table Ronde à la Loge des Maçons, il n’y a qu’un pas ou presque si on se réfère à l’ouvrage *Ernst und Falk. Gespräche für Freimaurer* (1778), du Frère Gotthold E. Lessing (Jacques-Noël Pérès). Le roi Arthur est inséparable d’Excalibur, source de sa légitimité et tranchant initiateur, et Excalibur est omniprésente dans la légende arthurienne (Yves Hivert-Messeca). Pour le chercheur-cherchant, la légende arthurienne évoque également les rites de passage, comme la symbolique des seuils en direction de l’Autre Monde (Alexis Roussel). La chevalerie arthurienne, modèle universel, a également influencé la Bretagne en général et la chevalerie bretonne en particulier (Frédéric Morvan). Parsifal est un “ festival scénique sacré ” (*Bühnenweihfestspiel*) selon l’appellation de Richard Wagner. Mais le silence de Perceval n’a-t-il pas un parfum subtilement maçonique (Christophe Bressy) ? Toutes ces correspondances ne pouvaient que produire du lien, même ténu. Aussi la “ matière du Graal ” sera également mise en rituel maçonique (Thierry Zarcone).

Ces onze articles invitent à (re)découvrir la perpétuelle modernité du corpus arthurien, exhalant sa richesse spirituelle, symbolique, littéraire et historique d’un mythe millénaire en perpétuelle réinvention. À travers ces pages, la légende arthurienne se dévoile comme un miroir mouvant, où histoire, imaginaire et esprit se répondent en fécondes métamorphoses, où chaque lecteur pourra rafraîchir à cette source, la nature de sa propre *Queste* :

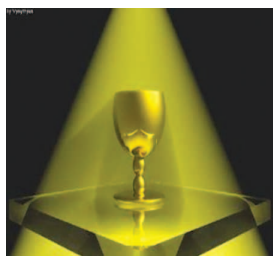
“ Lisez et relisez les chevaleresques gestes qui y sont déclarés, incitant tous les nobles cœurs à les imiter. Embrassez l’écu de la Foi [...]. Suivez les traces des nobles chevaliers qui, par le souvenir de leurs gestes glorieux donnent l’épée aux cœurs qui aspirent à l’honneur ⁽⁴⁾. ”

4 - *Perceforest : la tres elegante hystoire du roy de la grand Bretagne, roman anonyme* (c.1340). Première édition imprimée : *La tres elegante, delicate, melliflue et tres plaisante hystoire du tres noble, victorieux et excellentissime roy Perceforest, roy de la Grande Bretagne*, Paris, Galliot du Pré, 1528, extraits du Prologue.

To THE



Gravure de 1530 représentant Chrétien de Troyes



DE LA PIERRE DU GRAAL À CELLE DE LA KA'BA ; CES PIERRES RAPPORTÉES DU CIEL PAR LES ANGES

Dans certaines traditions, le Graal apparaît sous la forme d'une pierre venue du Ciel. La pierre noire de la Ka'ba serait-elle aussi, venue du Ciel ? Peut-on y voir un rapprochement entre ces deux pierres tant dans leur origine, leur nature, leur destination ?

JEAN-FRANÇOIS BLONDEL
ÉCRIVAIN, CONFÉRENCIER

Selon certaines légendes, c'est Joseph d'Arimathie ⁽¹⁾ qui aurait apporté en Europe la Coupe miraculeuse de la Cène qui lui aurait servi à recueillir le sang divin sur le mont Golgotha. Cette coupe archétypale deviendra le Graal de la légende qui émergera, en France, à la fin du XII^e siècle. Auréolé de mystères, le Graal demeure, encore de nos jours, toujours une énigme. D'où vient-il réellement ? A-t-il réellement existé ? Qui en est à la source ? Nul ne le sait !

Selon certains auteurs ésotériques comme Pierre Ponsoye ⁽²⁾, la légende du Graal serait apparue au XII^e siècle, de façon soudaine et mystérieuse et, plus sûrement, trois romans de poètes médiévaux en sont la source :

- Chrétien de Troyes (1135-1190) qui fut le premier poète à en faire mention dans son *Perceval li Gallois ou conte del Graal* (vers 1182-1190), qui restera une œuvre inachevée. Chrétien de Troyes est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la littérature arthurienne en ancien français et comme l'un des premiers auteurs des romans de chevalerie.
- Robert de Boron (fin du XII^e siècle-début du XIII^e siècle) qui succédera à Chrétien de Troyes, écrira *l'Estoire dou Graal*.
- Quelques années plus tard, un autre poète et troubadour médiéval, Wolfram von Eschenbach (1170-1220), né dans le village d'Eschenbach en Bavière, et dont on ne sait pas grand-chose de sa vie ; il est surtout connu pour son *Parzival*.

1 - Joseph d'Arimathie est un personnage du Nouveau Testament introduit par les auteurs des quatre Évangiles. L'historicité de Joseph d'Arimathie reste énigmatique. Selon des légendes du Moyen Âge, il aurait recueilli le sang du crucifié dans le saint Calice ou le saint Graal.

2 - Pierre Edouard Ponsoye (1915-1975), né à Nîmes de parents protestants, était médecin de formation. Il s'intéressait à la peinture et à l'écriture d'ouvrages religieux, ainsi qu'à la pensée soufie. Proche de René Guénon, il s'est converti à l'islam en 1939 où il suivit la voie soufie Alawiya. En 1957 il publie *L'Islam et le Graal* qui a fait l'objet de jugements contradictoires.

TO THE





LA LUMIÈRE DANS LE PARCOURS INITIATIQUE ET CHEVALERESQUE DE PERCEVAL

Le mythe de la quête du Graal nous enseigne que la sagesse est plus profonde que ce que nos yeux peuvent percevoir ; elle devient une partie de nous lorsque nous acceptons de nous aventurer dans l'obscurité pour la trouver.

CHRISTOPHE BRESSY
CONFÉRENCIER ET ESSAYISTE

Le récit de Perceval, tel que Chrétien de Troyes nous l'a transmis au XII^e siècle, s'ouvre sur une atmosphère de clair-obscur, entre la candeur d'un jeune homme élevé dans l'ignorance et les éclats de lumière qui viennent brusquement percer son horizon limité. Dans ce contraste se joue déjà tout le drame de l'initiation : passer d'un monde restreint, obscur et silencieux, à une expérience où la lumière devient guide et révélation. Le jeune Perceval, isolé dans la forêt galloise par une mère désireuse de le protéger des périls du monde, a d'abord vécu en marge de la société, dans une profonde méconnaissance des conventions et des normes sociales. Son existence évoque celle d'un profane n'ayant pas encore entrevu l'espace sacré où la lumière intérieure peut se révéler. La forêt dans laquelle il grandit n'est pas seulement un décor, elle figure la confusion originelle, l'état de l'homme qui ne connaît pas encore la voie, semblable à celui qui, avant son initiation, se trouve encore plongé dans la nuit de l'ignorance.

I - De l'ombre à l'éblouissement : Perceval face aux premiers éclats de la lumière

Lors de son premier contact avec les autres chevaliers, Perceval les confond avec des anges célestes tant leur armure brillante renvoie la lumière solaire. Cette confusion est essentielle, car elle représente l'émergence initiale de la lumière dans son parcours initiatique, mais c'est une lumière illusoire, reflet de la matière qui n'est pas encore une prise de conscience intérieure. et sûrement pas celle de l'illumination. L'adolescent confond l'éclat du métal avec une manifestation divine, comme si l'ignorance le condamnait à prendre l'apparence pour la vérité. Cette scène initiale évoque le moment où le profane perçoit pour la première fois un signe de la tradition initiatique : il est attiré par l'éclat extérieur, par le symbole encore opaque, sans en comprendre la profondeur. On songe ici au premier pas de l'Apprenti Franc-Maçon, qui entre dans la Loge dans un état de nudité symbolique, privé de repères et qui ne reçoit encore de la lumière qu'un éclat voilé, destiné à éveiller son désir de connaissance.



Et il li fist. Et qnd il ot che fait li lo:
dist. Sengant ihu aut qui uo' estes
trauillie en pnie p'ucon' pte des
nuelles del s. s. aal. Altes uo' re
uant ceste table li seers repu de la
plus haute uante et de la nullour
tant onqs chr' goustassent et de la
main meisme de uie sauueour. Si
pores bñ dire que a boine heure uo'
estes trauillie q' uo' en recheues
hu le pl' haut loier q' onqs chr' re

P Ad ioseph ot che dit chustet.
li seluanuy' deure ca' li qui
ne soient onqs q' l'estoit deue
nus. Et il lassient maicene a la
table a mlt' gnt' prour et pleuer li
teuermet que loz faces estoiet mou
lies. Lors regardent li compaignon
et uoiene del s. uauiliel iust. J. home
aust' que tout nu et auoir les mains
seignés et les pies et le corps et loz
dit. Aji chr' et mi loial s'gar et mi

loial fil qui en mortel uie estes deue
nu espiuel qui maues tant quis q'
ie ne me puis pl' uers uo' celest' co
uient q' uo' uones pte de mes xps
taillies et de mes seers. q' uo' aues
tant fait q' uo' estes allis a ma table
ou onqs mes chrs ne manga puis
le temps ioseph darimace. Mes del
remane ont il eu aust' com s'gar
ont cest adire que li chr' de ches et
maint aue ont este repu de la gte
del s. uauiliel. Mes il n'ot mie este a
mes mes aust' com uo' estes orendont
De tenes et recheues la haute uan
te q' uo' aues li long temps desire. Et
p' quoi uo' uo' estes tant trauillie.

D Os prent il meismes le saint
uauiliel et uint a sal. Et al
sagenelle. Et il h done lo sau
ueour. Et il le rechoit a roiers mais
Aust' fist celhüs des autres. Ne u
ot nul a qui il ne fust eus q' on li me



La quête du Graal
Manuscrit de 1351

Enluminure de Pierars dou Tiel

BnF, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-5218 réserve fol. 88



LA QUÊTE DU GRAAL OU LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Cette quête du Graal est une promesse de surabondance qui prend ses racines dans l'espérance de l'impossible ou de l'inaccessible étoile d'un mystère qui, en notre intériorité, nous élève pour quitter le monde de la dualité pour accéder à l'unité.

GÉRARD CHARLASSIER
ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER

Lorsqu'un profane vient à frapper à la porte du Temple pour entreprendre une démarche initiatique maçonnique, qui pense à lui dire qu'il entreprend là la quête du Graal ? Lui qui, homme libre et de bonne réputation, s'en remettant à la main qui le guide, a simplement affirmé qu'il croyait en Dieu pour franchir le seuil de l'entrée d'un temple de la Franc-Maçonnerie régulière. Quand nous faisons référence à la quête du Graal, nous entrons, à travers cette légende, dans la chevalerie médiévale. La noblesse s'enracinera sur cette institution qui, en raison de son caractère militaire et ses débordements, se devra d'évoluer pour moraliser cette hiérarchie féodale. Cette aristocratie militaire sera progressivement recrutée sur les seuls critères du désintéressement, de la loyauté et de l'honneur. Mais la moralisation basculera de la chevalerie courtoise et mondaine, magnifiée dans les chansons de geste et les romans courtois, en une chevalerie religieuse ou spirituelle dont la légende arthurienne est le fleuron. La quête du Graal constitue la trame principale de cette légende. En nous y référant, nous constatons que le mythe de la chevalerie n'est pas fondé sur les succès militaires de cette institution, mais sur un état d'esprit qui s'est perpétué dans le processus initiatique où la communauté, par les liens de fraternité entre les chevaliers liés par une même destinée, revêt un rôle prépondérant. En nous plongeant dans cette légende, nous retrouvons cette quête de sens ou d'absolu, constante par-delà les époques, chez l'homme qui aspire à se réaliser.

La Légende arthurienne narre le mythe de la quête du Graal entreprise par les chevaliers de la Table ronde, sous l'impulsion du roi Arthur. Si la nature du Graal a varié au fil du temps, les différents thèmes liés à sa quête ont donné lieu à tout autant d'interprétations symboliques ou ésotériques qui se sont progressivement dissoutes dans la symbolique d'une quête initiatique. Le Graal est devenu un objet mystérieux et sacré, objet mythique assimilé à la coupe utilisée par le Christ lors de la Cène, dernier repas avec les apôtres, le jeudi qui précède sa mort, selon les Évangiles. De surcroît, la légende s'est enrichie au fil des auteurs, faisant de ce calice

TO THE



Les Chevaliers de la légende arthurienne

Manuscrit de Jacques de Besançon

Enluminure de 1494

BnF



SPIRITUALITÉ MAÇONNIQUE ET LÉGENDES ARTHURIENNES

Le cherchant qui connaîtra le saint Graal, pourra en contempler l'intérieur, alors s'achèvera l'initiation royale et sacerdotale.

CHRISTIAN DEGNY
ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER

La chevalerie est un des thèmes centraux de la démarche maçonnique, au moins depuis le célèbre *Discours* d'Andrew Michael Ramsay dans une Loge parisienne en décembre 1736 (version dite d'Épernay). Il deviendra ce que l'histoire retiendra comme étant " le *Discours* de Ramsay et alimentera le socle fondateur de la Maçonnerie spéculative au XVIII^e siècle. Il marquera aussi l'évolution de la pensée de cette nouvelle société en faisant de la Franc-Maçonnerie l'héritière des Ordres chevaleresques de l'époque des Croisades. Sans véritable vérification historique, il reste que ce mythe sera fondateur de beaucoup de systèmes de hauts grades.

Les Francs-Maçons se sont rapidement montrés friands de légendes chevaleresques et plusieurs systèmes, dont la Stricte Observance en Allemagne, se voudront être les héritiers de l'Ordre du Temple. Là encore, le mythe ne résistera pas à l'histoire authentique, même si ce thème restera un marqueur profond du corpus maçonnique. Les rituels ne manqueront pas de se référer à toutes ces multiples sources. Par exemple, dans l'*Instruction pour la réception des Frères Écuyers Novices* au Rite Écossais Rectifié (RER), on peut lire :

" Parmi les associations auxquelles l'initiation primitive a donné naissance, il faut ranger les preux chevaliers de l'Antiquité [entendre : du Moyen Âge]... C'est dans l'histoire même qu'il faut étudier cette institution qu'on croit communément n'avoir été qu'un établissement politique et militaire, et, quand vous la lirez dans un autre esprit que celui des historiens qui l'ont écrite, vous reconnaîtrez qu'il existait entre les chevaliers une fraternité et des liens inconnus à ceux qui n'avaient pas ce titre [...]. Ainsi la noblesse a conservé le titre de chevalier, et l'essence de la chevalerie a passé chez les véritables initiés. Car la noblesse d'extraction n'était pas toujours nécessaire et, tout comme autrefois la vertu seule élevait à ce haut degré d'honneur et tenait lieu de noblesse, de même, parmi nous, c'est

To THE



Le Graal alchimique
Au centre de l'univers, entre Terre et Ciel



GUÉNON ET LE GRAAL, SUR LES TRACES DU CENTRE

**Qui atteint le Graal est rétabli dans le
“ centre du monde ”.**

JÉRÔME ESNOUF

*PROFESSEUR AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE
DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE À
L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS*

Le Graal et sa “ quête ” médiévale sont évoqués par René Guénon tout au long de son œuvre. Comme il l'affirme lui-même, “ le sujet est de ceux qui sont proprement inépuisables ⁽¹⁾ ”. Mais, en ramenant ces multiples références à l'unité de la doctrine traditionnelle, le symbole du Graal délivre sa signification la plus profonde.

I - La nature du Graal

Pour ceux auxquels il est destiné, le Graal est une promesse de vie. Sa nature relève du “ vase d'abondance ” présent dans de nombreuses traditions, car ce récipient contient une nourriture ou un breuvage sacrés. Derrière la jouissance des biens nourriciers il faut entendre, selon Guénon, la possession de la connaissance universelle, dans la mesure où celle-ci est intellectuellement assimilée par l'esprit, de même que toute nourriture et toute boisson le sont matériellement par le corps. Le Graal est une cause de bienfaits matériels et de renaissance psychique mais il est surtout une source de sagesse, car l'esprit constitue l'essence intime de la vie. Plutarque remarquait ainsi :

“ Qu'on sépare de l'immortalité la connaissance et le savoir, ce ne sera plus une vie, mais une longue durée de temps ⁽²⁾. ”

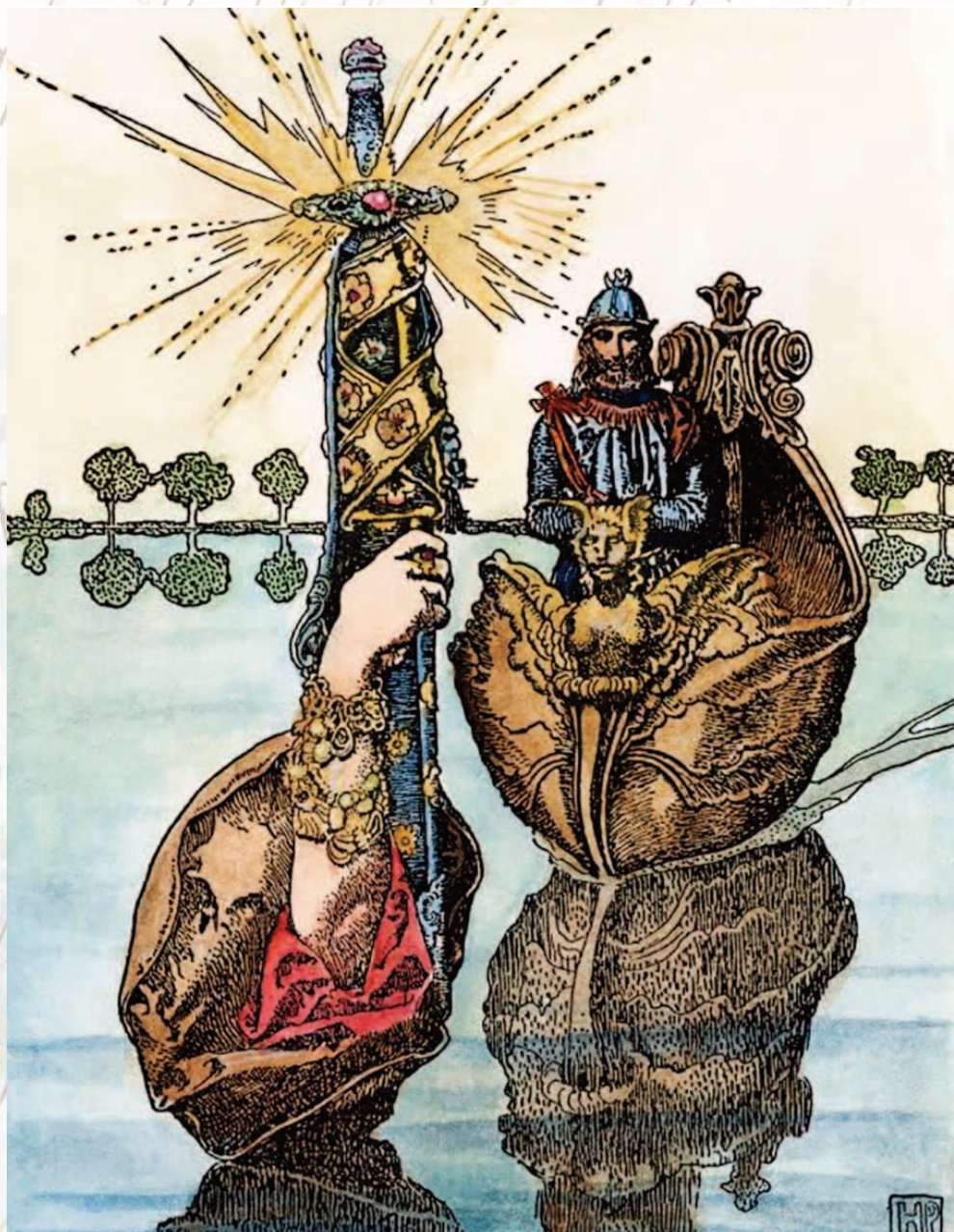
La vie surabondante étant une conséquence de la réalisation de la connaissance, le Graal désigne à la fois un vase qui pourvoit ses diverses richesses (*grasale*) et un livre dispensant ses secrets (*gradale* ou *graduale*) ou, pour le dire autrement, autant un état spirituel que la doctrine traditionnelle qui y donne accès.

Le saint Graal se réfère plus particulièrement à l'écuelle ou à la coupe qui servit à Jésus, pendant la Cène, pour célébrer l'Eucharistie,

1 - René Guénon, *Articles et Comptes Rendus*, Tome 1, Paris, Éditions Traditionnelles, 2000, p. 141.

2 - Plutarque, “ Traité d'Isis et d'Osiris ”, 1, *Œuvres morales*, tome V, Chez Lefèvre, 1844.

To THE



Le roi Arthur recevant Excalibur de la Dame du lac
Dessin de Howard Pyle en 1903



IL ÉTAIT UNE FOIS...EXCALIBUR

Retrouver le sens de l'œuvre salomonienne et du Temple de Salomon, que le roi voulait ériger en " maison de prières pour tous ", devient ainsi un vrai objectif spirituel pour chaque Franc-Maçon

YVES HIVERT-MESSECA

PROFESSEUR HONORAIRE, HISTORIEN,
SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE

Au XII^e siècle, Geoffrey de Monmouth (c.1095-1155), évêque de Saint-Asaph (Pays de Galles), Gallois au service du roi d'Angleterre et duc de Normandie, Henri I^{er} Beaucler (c.1068-1135), écrivait, dans son *Historia regum Britanniae* (1135-1138) :

" Ipse vero Arturus, lorica tanto rege digna indutus, auream galeam simulacro draconis insculptam capiti adaptat, humeris quoque suis clypeum vocabulo Pridwen, in quo imago sanctae Mariae Dei genitricis impicta ipsam in memoriam ipsius saepissime revocabat. Accinctus etiam Caliburno, gladio optimo et in insula Avallonis fabricato, lancea dexteram suam decorat, quae nomine Ron vocabatur : haec erat ardua lataque lancea, cladibus apta.

Arthur lui-même, revêtu de la cuirasse qui convenait à un si grand roi, se coiffa d'un casque en or, gravé d'une figure représentant un dragon ; il accrocha sur ses épaules son bouclier Pridwen, sur lequel était représentée l'image de sainte Marie, mère de Dieu, image qui la rappelait sans cesse à sa mémoire. Il se ceignit aussi de son épée de grande valeur, Caliburn, qui avait été fabriquée dans l'île d'Avallon, et plaça dans sa main droite sa lance nommée Ron qui était longue, large et faite pour massacrer ⁽¹⁾. "

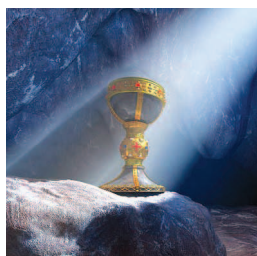
Ce texte est présenté par son auteur comme une traduction d'un livre très ancien, le *britannici sermonis liber vetustissimus*, composé en bretonique (*britannicus sermo*) et apporté en Angleterre par le Normand (?) Gautier (c.1100-1151) (Walter of Oxford/Valterus Calenius), archidiacre d'Oxford. Aujourd'hui, la majorité des spécialistes ne croit plus à cette hypothèse. Néanmoins la mention en latin d'une épée appelée à devenir un mythe mondial est la première, même s'il existe des sources plus anciennes.

1 - Geoffroy De Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, trad. Laurence Mathey-Maille, Paris, Les Belles Lettres, 2008, pp. 208-209.

TO THE
Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



Les chevaliers à la quête du Graal
Tapisserie d'Aubusson du XIX^e siècle
Coll. privée



LA QUÊTE DU GRAAL, UN MYTHE ARCHÉTYPAL DE LA QUÊTE INITIATIQUE POUR LE FRANC-MAÇON

Le Graal est un idéal qui continue de traverser les siècles, objet d'une quête incessante qui invite à une transformation profonde de soi-même et à une renaissance initiatique. Le Franc-Maçon y voit une analogie avec sa propre quête spirituelle

LUCIEN MILLO

AUTEUR MAÇONNIQUE ET ESSAYISTE

Comment des récits merveilleux apparus au XII^e siècle, formant un corpus imaginaire appelé *Matière de Bretagne* parce que né en Petite et Grande Bretagne, ont pu s'immiscer dans la pensée philosophico-initiatique de la Franc-Maçonnerie ?

Issu d'un contexte anglo-celte mythique, autant par les lieux où se déroule l'action que par l'identité des personnages où se côtoient chevaliers, rois, enchanteurs et magiciens de tous Ordres, un thème s'est imposé : celui de la quête du Graal. Tenant une place de choix dans un ensemble de textes créant un cycle dit " arthurien ", du nom du roi Arthur, chef de guerre chrétien, dont la réalité est toujours discutée, ayant aidé les Bretons à combattre les envahisseurs saxons, la quête du Graal continue de poser question en même temps que d'éveiller l'intérêt le plus vif.

" Graal " serait un mot issu du latin *gradalis*, ayant dérivé au Moyen Âge sous différentes formes, telles que " gradal, grasal, grésal " ou encore " gréal ", signifiant dans toutes ces acceptions, : " coupe ", " récipient " ou " plat creux ". C'est, sous l'influence de certains auteurs, et selon les époques, que son sens se modifiera. Alors qu'à l'origine dans la légende celte le Graal est un chaudron qui confèrera l'immortalité, pour les différents auteurs du cycle arthurien, il désignera un mystérieux plat à poisson, lequel deviendra plus tard le saint Calice, la coupe utilisée par Jésus lors de la Cène pour partager le vin avec ses apôtres et qui aurait recueilli son sang lors de la crucifixion.

En tant qu'objet désiré et inlassablement recherché, le Graal se singularisera en déplaçant l'intérêt plus sur le moyen que sur le résultat : en clair, la quête du Graal plus que le Graal lui-même. Ainsi, bien au-delà de la quête d'un trésor illusoire, c'est une recherche spirituelle sous-jacente, s'assimilant à un voyage dans les profondeurs de l'Être, qui va aiguïser l'attention de la Franc-Maçonnerie, projetant l'initié dans un univers où l'histoire et la légende se confondent pour devenir un mythe universel déclencheur d'une véritable quête initiatique.



LA LÉGENDE ARTHURIENNE ET LA CHEVALERIE BRETONNE

Arthur incarne la mémoire bretonne et sa résistance identitaire. Il devient un roi breton, indépendant de toute autorité extérieure, tout en étant un pont européen entre les Bretons et les Gallois.

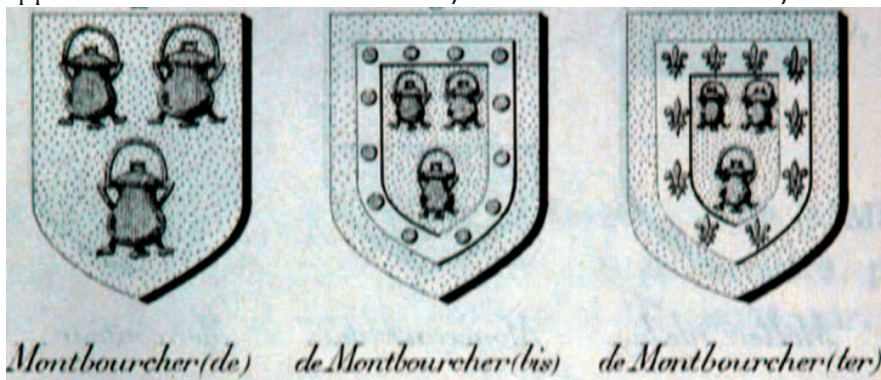
FRÉDÉRIC MORVAN

AGRÉGÉ D'HISTOIRE ET
DOCTEUR EN HISTOIRE MÉDIÉVALE

Le sujet est immense, tellement qu'il a fait couler beaucoup d'encre. La légende arthurienne est intrinsèquement attachée à la Bretagne, la Bretagne insulaire (la Grande-Bretagne) et la Bretagne armoricaine. Ici, il n'est possible que de fournir un tout petit aperçu, une sorte de synthèse, un résumé.

Comme beaucoup, j'ai découvert ce mythe à travers le film *Excalibur* (1981) de John Boorman et les cours universitaires du chercheur au CNRS Bernard Tanguy sur la civilisation bretonne. Beaucoup plus tard, dans la salle des Pas perdus du Parlement de Bretagne à Rennes, j'ai donné une conférence publiée aujourd'hui sous le titre de *La chevalerie bretonne et le mythe arthurien* ⁽¹⁾.

J'avais alors appris que les plus anciens propriétaires du plus ancien manuscrit du roman du roi Arthur furent les Montboucher, une famille de seigneurs bretons dans la région de Fougères. Je me suis alors demandé par quels moyens ils l'avaient obtenu. En fait, les Montboucher qui apparaissent au milieu du XII^e siècle, tout début du XIII^e siècle, étaient



Blasons de la famille des Montboucher
Armorial et nobiliaire de Brezal

1 - Frédéric Morvan, " Matière arthurienne et chevalerie bretonne de 1213 à 1381 ", dans les actes du colloque organisé au Parlement de Bretagne par l'Institut culturel de Bretagne, *Des chevaliers et la Table ronde à l'ordre de l'hermine*, Vannes, Institut culturel de Bretagne,, 2009, pp. 53-74.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Le roi Arthur et ses chevaliers autour de la Table Ronde
Frontispice de *History Of Prince Arthur* (1534)



DE LA TABLE RONDE À LA LOGE DES FRANCS-MAÇONS, À PROPOS D'UNE REMARQUE DE LESSING

À chacun dorénavant dans la Loge des Francs-Maçons qui, en l'occurrence est sa Table Ronde, de s'y asseoir, ainsi qu'a pu l'espérer Lessing et d'y déposer son propre Graal.

JACQUES-NOËL PÉRÈS

THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS

Dans le légendaire arthurien, le Graal et la Table Ronde sont deux éléments essentiels. Que le Graal soit une écuelle, un vase ou une coupe, peu importe, n'est-il pas voué à être déposé sur une table ? Aussi, que cette table soit remarquable et se distingue de toute autre par sa destination, si ce n'est son usage, ou par sa forme, cela se peut comprendre. Cependant, pour les auteurs médiévaux qui s'y réfèrent, cette table-là est la Table Ronde autour de laquelle s'asseyent les chevaliers en quête du Graal, auparavant apparu radieux devant eux, et qui se lancent ensemble à la recherche du mystère qu'il recèle.

Dans le cinquième et dernier des entretiens — ou causeries — publiés de 1778 à 1780 qui composent son livre *Ernst und Falk* ⁽¹⁾, Gotthold Ephraim Lessing imagine une conversation au cours de laquelle il est question de la Table Ronde. L'un des interlocuteurs, Falk, est un Maçon déjà d'ancienne pratique, tandis que l'autre, Ernst, vient tout juste d'être initié à la suite des trois premiers entretiens qui les ont réunis. Or, ce que Lessing veut dans ces pages présenter à ses lecteurs, d'une part risque, sous un certain aspect en tout cas, d'être fort surprenant pour le Franc-Maçon régulier d'aujourd'hui, et, d'autre part, ne saurait que l'encourager à mieux comprendre ce que travailler en Loge signifie pour lui.

I - Le roman de Lessing

Quoique le livre soit sous-titré *Gespräche für Freimaurer* (Entretiens pour Francs-Maçons), Lessing, qui a été initié le 14 octobre 1771 dans la Loge " Zu den drei Rosen " de Hambourg, n'entend pas informer son lecteur sur la Franc-Maçonnerie. Son dessein plutôt est de proposer aux

1 - Parmi les éditions récentes, on peut retenir *Ernst und Falk. Gespräche für Freimaurer*, dans G. E. Lessing, *Theologiekritische und philosophische Schriften*, Berlin, Holzinger, 2013, pp. 116-145. Une traduction en français a été publiée par Lionel Duvoy, *Ernst et Falk. Causeries pour Francs-Maçons*, Paris, Dervy, 2011. Dans le présent article, c'est toujours au texte allemand que je me réfère.

TO THE
Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



Allégorie d'un rite de passage ou la vision du Graal
Par Sir Edward Burne-Jones, 1895 (détail)



SYMBOLISME DES SEUILS EN DIRECTION DE L'AUTRE MONDE CHEZ CHRÉTIEN DE TROYES

La puissance formelle des rites de passage féconde une alchimie spirituelle, une chevalerie intérieure. Dans sa quête, le chevalier éprouve ces seuils souvent périlleux. Cette métamorphose spirituelle correspondant à notre quête initiatique.

ANTHONY ROUSSET

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

L'âge moderne ne cesse de rompre avec la Tradition. La laïcité orgueilleuse et vergogneuse est l'alibi de la perte de l'esprit au nom de ce que Guénon nomme la "matérialisation" et la "solidification".

I - Les rites de passage

Les anthropologues et les sociologues ont beau chercher de nouveaux rites de passage dans des faits sociaux ou sociétaux, ils demeurent englués dans la contingence des formes sociales et dans le plan unique sinon univoque de l'immanence. Bourdieu réduit les rites de passage à leur fonction sociale : "séparer ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront en aucune façon". Le rite de consécration, de légitimation ou d'institution intègre "les oppositions proprement sociales". Il enregistre un état de fait, produisant "du discontinu avec le continu". Il impose des devoirs sommant un individu "d'être conforme à sa définition, à la hauteur de sa fonction". Même si la transgression reste au centre de ces institutions.

Selon Jean-Bruno Renard, ces rites de passage ont une dimension universelle. Delphine Horvilleur identifie le judaïsme et l'obsession de la "liminalité", dans laquelle :

"Il s'agit toujours de définir ou de signaler la transition entre deux zones, entre deux statuts ou deux espaces.[...]. On marque ainsi par les mots et le rite, par une parole performative, le passage d'un temps à un autre [...]. Les rites et l'identité juive manifestent la centralité du passage et l'importance de la célébration de ce passage. Ils cherchent presque toujours à reconnaître les traversées et les seuils, à distinguer l'entre-deux [...]. Le rituel invite l'homme à poser son sceau sur les transitions qui marquent sa vie. En s'incarnant

TO THE
Right Hon: the Lord Kingdon



Représentation orientale de la Cène

Miniature du XII^e siècle, codex syrien

Dans Malcolm Godwin, *Der heilige Gral. Ursprung, Geheimnis und Deutung einer Legend*, Munich, Komet, 1994, pp. 88-89



LA MATIÈRE DU GRAAL MISE EN RITUEL MAÇONNIQUE OU LE “ PRÉCIS HISTORIQUE DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE ” (1787)

Le cycle du Graal est le parfait reflet d’un “ mysticisme guerrier ” qui traduit l’esprit de saint Bernard et de la spiritualité cistercienne... C’est une guerre menée pour le dépassement de soi et l’union à Dieu.

THIERRY ZARCONÉ

HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE,
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

La principale caractéristique de la Franc-Maçonnerie, dès ses origines, entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècles, est de jouer le rôle d’un conservatoire des traditions ésotériques de l’Occident. Elle accueille principalement les traditions rosicrucienne, alchimique – les deux sont souvent liées –, templière et kabbalistique-chrétienne. Les mythes et les thèmes de ces ésotérismes sont alors “ mis en rituel ” et hybridés avec le référentiel judéo-chrétien qui constitue la charpente du système maçonnique, à savoir, pour citer ses récits principaux, celui de la Tour de Babel, du Temple de Salomon et de la reconstruction du Temple par Zorobabel. On compte toutefois un grand absent... Le cycle du Graal. Et si quelques éléments de cette légende trouvent leur place dans le conservatoire maçonnique, ils sont plutôt discrets et ne reflètent pas l’immense richesse de la matière de Bretagne, nom sous lequel on désigne la littérature médiévale liée à cette région et à l’Angleterre.

I – Le Graal introuvable des Francs-Maçons

On peut donner plusieurs raisons à cette absence du Graal dans la tradition maçonnique. En premier lieu, la matière de Bretagne a été oubliée, d’une manière générale, après l’époque médiévale, même si le *Conte du Graal* (ou *Perceval*) de Chrétien de Troyes – l’un de ses textes les plus représentatifs – est toujours cité par les hommes de lettres, parfois avec mépris pour ce genre littéraire jugé “ grossier ” et désuet. Le texte n’est plus édité entre 1530 (date de sa dernière impression) et la fin du XVIII^e siècle, et n’est donc pas ou peu connu des premiers Francs-Maçons ⁽¹⁾. Et si l’intérêt pour la chevalerie domine l’idéal maçonnique au XVIII^e siècle ⁽²⁾,

1 - Voir Sébastien Doucher, “ ‘Perceval vient encore à son tour’. Errances du Perceval à l’époque moderne (1579-1698) ”, dans M. P. Suárez et M. Gally (éds), *Figuras de Perceval. Del conte du Graal al siglo XXI*, Madrid, Ediciones de la Universidad autónoma de Madrid, 2019, pp. 55-66.